



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL MIERCOLES 9 DE OCTUBRE DE 1811.

S. Dionisio Arcopagita.

Las Q. H. están en la Ig. de Parroquial de S. Pedro; se reserva à las cinco y media de la tarde.

| D I A. | TERMÓMETRO. | BARÓMETRO. | VIENT. Y ADMÓSFERA |
|-----------------------|-------------|--------------|--------------------|
| 7 á las 11 de la noc. | 19 grad. 9 | 28 p. 4 l. 5 | O. S. O. Nubcs. |
| 8 á las 6 de la mañ. | 15 7 | 28 4 1 | S. O. Sereno. |
| 8 á las 2 de la tard. | 19 3 | 28 3 8 | S. S. O. Idem. |

POLITIQUE.

Suite d'hier.

D'après le contenu de l'article précédent, il nous paraît à propos de faire les remarques suivantes:

Lorsque dans un pays qui est le théâtre de la guerre, et où les partis sont si diamétralement opposés, on publie de telles réflexions, il est à croire que les motifs qui y ont donné lieu doivent être bien puissans. C'est ce qu'on doit juger d'après la nature même des choses; car personne ne veut donner lieu à son ennemi de penser que ce qu'on dit soit entièrement en sa faveur.

La triste perspective que présente ce tableau qu'a peint, peut-être sans le vouloir, le Rédacteur général, et qu'a copié le *Nocturne de Vich*, n'eût-il pas dû être offert aux espagnols au commencement de cette guerre?

Si alors ceux-ci eussent entendu leurs intérêts, ou que les hommes instruits et éclairés qui sont en Espagne le leur eussent fait connaître, aucun n'eût voulu entreprendre cette lutte, pour se voir au bout de trois ans dans une situation si déplorable, après avoir perdu toutes les places fortes et les capitales de la péninsule, après avoir eu un nombre considérable de prisonniers, sans compter cette multitude de morts et de blessés qui a eu lieu parmi ceux qui ont voulu faire quelque résistance, parce que leurs chefs ne voulaient pas se rendre à un parti, que la majorité a par la suite em-

POLITICA.

Continuacion de ayer.

Sobre el contenido del artículo de ayer parecen muy del caso las observaciones siguientes:

Quando en un país que es teatro de la guerra, y objeto de dos partidos enteramente opuestos, se dan à la prensa tales reflexiones à quezas; ¿No es claro que han de ser muy poderosos los motivos que lo producen? Así se desprende de la misma naturaleza de las cosas, pues nadie quiere dar margen à que el enemigo amplifique à su favor unas expresiones en nada dudosas.

Toda la triste perspectiva que presenta el quadro que tal vez sin quererlo, pinta, el *Redactor general* y copia el *Nocturne de Vique*, ¿No debia haberse ofrecido à la vista de los españoles à los primeros dias de la guerra actual?

Y si estos lo hubiesen entendido entonces, ¿se lo hubiesen dado à conocer los hombres de talento y en luces que tiene la nacion? ¿Quién habria querido entrar en esa desastrosa lucha, para tener que aguardarse al cabo de tres años à tan amarga situacion, despues de haber perdido casi todas las plazas fuertes, y capitales de la península, y en ellas un incalculable numero de prisioneros, sin contar los muertos y heridos de aquellas en que no han querido abrazar los gefes el partido que despues ha abrazado la poblacion? Y dexando aparte todo esto, que por fuerza debe de estar grabado en el corazon de todos;

brassé. Mais laissant tout ceci de côté, ce qui doit être nécessairement gravé dans le cœur de tous les espagnols, qu'a fait la junta Centrale? qu'a fait le conseil de Régence, qu'ont fait les Cortes de l'île de Leon en faveur du parti qui s'est aveuglément soumis à ses lois éphémères. Presque tout s'est réduit en futilités, en projets inutiles ou impraticables. Les journaux mêmes de l'insurrection l'ont publié, dans ces momens où quelque sage écrivain entraîné par la perspective de tant de malheurs, s'est hasardé à écrire à la province avec cette clarté que les circonstances pouvaient permettre, au risque de sa propre sûreté. Nous copierons les morceaux suivans de la *gazette militaire et politique de la province*, afin qu'on juge par ce que nous avons dit de la situation où elle doit se trouver, lorsqu'on permet de publier les articles suivans.

«La loi nous permet de parler, mais l'habitude de l'esclavage nous ferme encore la bouche. Le temps fuit, et la patrie réclame des efforts généreux qui nous rendent supérieurs à nous-mêmes. On écrit beaucoup, et l'on dit peu de choses; tout le monde parle, et personne ne touche au but. A quoi bon cette multitude de journaux qui circulent dans tous les pays libres? Ils ne font que fatiguer inutilement la presse, entretenir les curieux, et faire dépenser de l'argent aux sots. Non, ce n'est point là le grand but que la loi se propose, ni l'intention de la nation, ni l'usage que nous devons faire de notre liberté dans les circonstances présentes. Ceux qui aspirent à l'honneur de parler au public doivent attaquer courageusement les abus, découvrir les erreurs, poursuivre le crime partout où il se trouve, enseigner les moyens de sauver la patrie, donner au peuple un enthousiasme noble et durable, l'émouvoir par la peinture du danger qui le menace, et répandre des principes qui l'éclairent et qui perfectionnent ses idées.

«Guidés par ces sages principes, nous nous hasarderons à nous adresser aux peuples qui sont près de nous, et à leur demander; à quoi pensez-vous aragonais, valenciens, catalans; quelle idée avez-vous de votre situation? quelles sont vos espérances et sur quoi les fondez-vous? Voulez-vous être libres? hâtez-vous, car l'ennemi redouble d'activité et augmente ses forces; Tortosa, la chef de l'Ebre et de l'Aragon, est déjà en son pouvoir; les partis ennemis parcourent quand ils le jugent à propos les territoires de Castille, de la Manche, de Grenade, ils se nourrissent de la subsistance de ces peuples; s'emparent de toutes leurs ressources, attendant le moment favorable de frapper un coup sûr et décisif. Tarragone, presque isolée, peut à peine offrir un asile à l'intrépide armée qui combat dans la province. L'Aragon, réduit par sa localité et ses malheurs en deux corps faibles et

Que ha hecho la junta Central, qué el Consejo de Regencia, qué las Cortes de la isla de Leon en favor del partido que se sometió à sus efimeras leyes? La mayor parte de lo que se ha ventilado, consiste en puerilidades, y proyectos inútiles, é impracticables. Las mismas gazetas de la insurreccion lo han dicho, en aquellos pocos momentos en que una buena pluma ha sido arrastrada por la perspectiva de tantas desgracias, à escribir al principado con toda aquella claridad que podia permitir la situacion de las cosas y el próximo riesgo del escritor. Copiaremos los siguientes trozos, de la *gazeta militar y politica del Principado*, para que en corroboracion de lo que llevamos dicho se colija qual debe de ser el verdadero quadro, quando se han llegado à publicar los siguientes bosquejos.

«La ley nos permite hablar; el habito de la esclavitud prevalece sin embargo en nuestros libios; el tiempo vuela, y la patria reclama esfuerzos generosos que nos hagan superiores à nosotros mismos. Muchos escriben, y pocos dicen; todos vociferan, y nadie dá en el hito. ¿Qué significa esa multitud de periódicos que vemos circular en todos los países libres? Fatigar inútilmente la imprenta, entretener los curiosos, y sacar el dinero à los incautos. No; no es este el grande objeto de la ley, ni la intencion de la nacion al promulgarla, ni el uso que en las actuales circunstancias debemos hacer de nuestra libertad. Atacar de firme los abusos, indicar los errores, perseguir al crimen dó quiera que se halle, señalar los únicos medios de salvar la nacion, elevar el pueblo à la esfera de un entusiasmo noble y permanente, avivarle con la pintura ingénua de los peligros, y deramar principios luminosos que rectifiquen sus ideas; tal debe ser el sistema de los que aspiran al honor de hablar en público.

«Siguiendo por nuestra parte esta sabia regla, nos atrevemos à dirigirnos à los pueblos que nos rodean, y preguntarles; Aragoneses, Valencianos, Catalanes; En que pensais? ¿Qué idea habeis formado de vuestra situacion? Quales son vuestras esperanzas y los fundamentos en que se apoyan? ¿Queréis ser libres? Trabajais para ello? pero el enemigo redobla su actividad y adelanta sus fuerzas; pero Tortosa, llave del Ebro y de toda la corona de Aragon, se halla ya en poder de los enemigos. Las... de Castilla, de la Mancha y de Granada corren quando quieren los pueblos; se nutren de su substancia, y acopian los últimos recursos esperando el momento oportuno de dar un golpe combinado y decisivo. Tarragona, casi aislada, à penas puede alargar un brazo al valeroso ejército que lucha en el Principado. El Aragon, reducido por su localidad y desgracias à dos partidos estériles

épuiſés, ne préſente aucun moyen capable de ſoutenir la faible diſiſion qui le protège.

»On dira peut-être que les juntas travaillent au- tant qu'elles le peuvent, que les généraux ne prennent pas un inſtant de repos, que le zèle des uns et des autres produiſent des meſures énergi- ques autant que vigoureuses pour contrebalancer le malheur des circonſtances..... Sins chercher à diminuer le mérite de ces au- torités qui..... il eſt certain que nous ne voyons encore aucun heureux réſultat de tous leurs travaux, de leurs généreux efforts. Soit que le choc des opinions et des divers intérêts dé- truiſe cet eſprit d'union, ſoit que l'incohérence des projets en empêche l'exécution, rien ne ſort de l'antique routine, quoique les événements ré- clament une manière d'agir tout à fait extraor- dinaire. On parle de lever des armées, d'avoir des tréſors prêts pour les maintenir, les armer, les habiller, pourquoi donc n'adopté-t-on pas et n'exécute-t-on pas avec la rapidité de l'éclair ces meſures inſpirées par l'impérieuſe neceſſité de vaincre ou de mourir? Pourquoi ne pas ſurmon- ter tous les obſtacles, pourquoi ne pas montrer une énergie égale au danger qui nous menace?

Une autre circonſtance rend notre ſituation malheureuſe à un degré incalculable. On a cru que la réunion des cortés devaſt être l'unique moyen de ſauver cette barque au milieu de l'horrible tempête qui la tourmente, et loſque nos vœux et nos eſpérances ſont entre les mains de ce con- grès, loſque nous attendons l'inſtant de voir éclore de vaſtes projets, d'idées ſublimes, des plans bien conçus, d'ordres vigoureux, de diſpoſitions énergiques, en un mot des ſecours phy- ſiques et moraux pour prévenir la ruine de la patrie aux abois, le manque de communication nous prive de ce bien, et nous fait perdre l'eſ- poir de l'obtenir. Pourquoi donc négliger les moyens d'activer notre correſpondance, loſ- qu'il ſ'agit du ſort de toute la nation? Pourquoi ne pas aller au devant de ces armes et de ces tréſors que les Cortés doivent ſans doute avoir envoyé dans toute cette partie de la péninſule, à moins que l'exiſtence et les travaux de ce congrès ne ſoit encore un ſonge qui nous flatte.... L'en- nemi a calculé cette mortelle lenteur, il ſe ré- jouit de cette froideur incompréhensible, et met ces momens à profit pour en retirer tout l'avantage que tout cela lui offre. Si nous reſtons en- core long temps dans cette léthargie, croyez-le, notre perte eſt inévitable.

3
y exhaustos, preſenta abſolutamente medio algu- no capaz de ſoſtener la pequeña diſiſion que los protege.

»Se dirá, ſin duda, que las juntas trabajan quanto pueden, que los generales no ſosiegan un momento, que el zelo de unos y otros des- plegan las medidas mas vigorosas y energicas para contrabalancear la fuerza de las circunſtan- cias... Sin pretender menoscabar el mérito de unas autoridades que... en los reſultados no vemos aquel fruto que teniamos derecho à eſ- perar de tantas tareas y generosos eſfuerzos. Bien ſea que el choque de opiniones y partidos des- truya el eſpiritu de unidad, à bien que la in- coherencia entorpezca la execucion, las cosas no ſalen de la rutina, por mas que los aconteci- mientos reclaman un orden del todo extraor- dinario. Se trata de levantar exércitos, de apron- tar caudales para mantenerlos, vestirlos y ar- marlos; ¿Porque no ſe adoptan y ejecutan con la rapidéz del rayo aquellas medidas que inſpita la imperioſa neceſſidad de *vencer o morir*? ¿Por que no ſe ſuperan todos los obſtáculos, anivelan- do nuestra energia con el riesgo que nos ame- naza?

»Otra circunstancia empeora nuestra situacion hasta un extremo verdaderamente incalculable. La reunion de Cortes ha ſido mirada como la única âncora que podia ſalvar eſte baxel al trá- vés de la horrible tormenta que lo azota y combate; y quando nuestros vœros y eſperanzas penden de las deliberaciones de aquel Congreso, quando calculamos los inſtantes de que lleguen à noſotros proyectos grandiosos, ideas ſublimes, planes ſabios, órdenes vigorosas, diſpoſiciones energicas, en una palabra auxilios ſiſicos y mo- rales para precaver la ruina de la Nacion agoni- zante, la falta de cortos nos priva de eſte bien, y pone en tortura el deſeo de conſeguirlo. ¿Por que no ſe eſtableſcen todos los medios de hacer mas activa una correſpondencia, quando ſe tra- ta nada ménos que del negocio de nuestros des- tinos? ¿Por que no ſalimos al encuentro de las armas y caudales que las Cortés habrán detalla- do ſin duda à toda eſta parte de la peninſula, à no ſer un liſonjero ſueño la exiſtencia y tra- bajos de aquel Congreso...? El enemigo ha cal- lado eſta lentitud mortal, ſe regocija en eſta incompréhensible frialdad, y aprovecha los mo- mentos para ſacar todo el partido que le ofrecen. Si permanecemos mas tiempo en eſte letargo, eſpañoles, nuestra ruina eſt inevitable.

VARIETADES.

Suceso del dia de hoy en 1680, eſcribilo Torres, Crónica de la Prov. de Granada, l. 1, p. 81.

De un terremoto en Málaga
Murio hoy gente ſin número

Siendo à un tiempo las fábricas
Parca repulero y tumulto.

Ayuntamiento de Madrid

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Aviso.

Le public est prévenu que demain jeudi 10 du courant, il sera procédé, depuis une heure jusqu'à deux de relevée, au secrétariat de l'Intendance, à la réquisition du Receveur de domaines, au plus offrant et dernier enchérisseur à la location d'un des appartemens du premier étage de la maison du collège de la Merced, n.º 1, située rue Trenta Claus.

Se previene al público que mañana juéves 10 del que rige, se procederá en la Secretaría de de esta Intendencia, por ante el Delegado del Sr. Intendente, y à demanda del Receptor de los Dominios, à arrendar al mayor postor, una parte del primer piso de la casa del colegio de la Merced, N.º 1, calle de Trenta claus.

Le public est prévenu que jeudi prochain 10 du courant mois, il sera procédé depuis une heure jusqu'à deux de relevée, au secrétariat de l'Intendance, en présence du délégué de Mr l'Intendant, à la réquisition du Receveur des domaines, au plus offrant et dernier enchérisseur, au fermage d'un jardin potager de trois *mujadas*, et trois quarts de terre arrosable, ayant appartenu au Sieur Puig y Deu, émigré. Ledit jardin situé à peu de distance de la droite du Fort-Pio, allant à Besos.

Le Directeur de Domaines et de l'Enregistrement,

Signé LAPASSET.

Se previene al público que juéves próximo, 10 del que rige, se procederá en la Secretaría de esta intendencia por ante el Delegado del Sr. Intendente, y à demanda del Receptor de Dominios, desde la una hasta las dos de la tarde, à arrendar al mayor postor, una huerta de tres *majadas*, y tres quarts de tierra de regadío que pertenecía al Sr. Puig y Deu, ausente. Dicha huerta se halla à la derecha del fuerte Pio yendo à Besos.

El Director de los Dominios y del Registro,

Firmado LAPASSET.

Venta.

On procédera aujourd'hui mercredi 9 octobre courant depuis onze heures du matin jusqu'à une heure, en la chancellerie du Consulat de France, à la vente et adjudication définitive du brick espagnol, *la Virgen del Carmen*, capitaine Paul Carreras, annoncé dans les diarios du mois d'Août dernier.

On trouvera en chancellerie l'inventaire dudit brick et les conditions de vente.

Hoy miércoles día 9 de octubre corriente, desde las once de la mañana hasta la una, se procederá en la chancillería del Consulado de Francia à la venta y adjudicación definitiva del brique español, *la Virgen del Carmen*, capitán Pablo Carreras, anunciado en los diarios del mes de Agosto último.

Se hallará en chancillería el inventario del brique y las condiciones de la venta.

—Deux coussins en cotonate à flamme, garnis en coton pour le tour intérieur d'une tartane, en bien bon état, s'adresser au bureau de ce Journal.

—Se venden dos almohadas de cotón en flamas guarnecidas de algodón, para la cubierta interior de una tartana. Quien quisiere comprarlas acudirá al despacho de este Periódico.

Nodrica.

Francisca Ballebo, cuya leche tiene un año, desearia encontrar una criatura para criar, dará su non Josef Alsina, que vive en la calle dels Escudellers, casa n.º 43.

Pérdida.

El día 23 de Setiembre próximo pasado, se perdió un muchacho de 8 años de edad, llamado Josef María Huguet, llevaba chaleco de seda de color de café, camisa blanca, calzones largos de violeta, quien lo hubiere recogido hará el favor de traerlo à la casa del Barbero, que vive al entrar en la calle de la Boria.

TEATRO.

La Sociedad drámarica Española representará hoy la comedia titulada: *Dios hace justicia á tupeñonadilla* y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 61.